

**Zeitschrift:** Saussurea : journal de la Société botanique de Genève  
**Herausgeber:** Société botanique de Genève  
**Band:** 44 (2015)

**Vorwort:** Éditorial  
**Autor:** Schaetti, Bernard

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Editorial

Un nouveau numéro de *Saussurea*, à la fois en retard et en avance : quelques semaines d'attente supplémentaires demandées au lecteur pour qu'il bénéficie d'une vision complète de nos activités de l'année grâce au programme 2015 qui y est inclus ; et, surtout, pour qu'il ait le plaisir de parcourir la rétrospective des deux dernières années d'activités de notre Société (2013 et 2014) : nous retrouvons ainsi le rythme qui était le nôtre il y a quelques années, et nous offrons les comptes rendus de l'année qui vient de s'écouler – un rythme qu'à l'avenir nous espérons avoir la force de tenir. Le fil s'était rompu en raison de la charge de travail importante que représente une publication portée par un engagement entièrement bénévole. Je ne saurais assez remercier ceux et celles qui contribuent à son achèvement : les rédacteurs, les correcteurs, les illustrateurs, le metteur en page et, bien entendu les auteurs de comptes rendus et d'articles.

Ce numéro « double » impliquait que l'on n'accorde qu'une place réduite à nos rubriques traditionnelles. La part belle est faite aux comptes rendus des sorties et des voyages. On y trouvera cependant un long inventaire scientifique consacré aux *Caryophyllacées* des monts Timfi (Parc national du Vikos-Aoos, situé au nord-ouest de la Grèce). Autres particularités de ce numéro : des illustrations entièrement en couleurs et un format modifié qui devrait nous permettre de faire quelques économies d'impression.

A l'heure où nous écrivons cet éditorial, le temps des vœux, la presse internationale se fait l'écho d'études très alarmantes sur l'état avancé de la dégradation de la planète : plusieurs seuils physiques auraient été déjà franchis, faisant basculer le « système-Terre » dans un nouvel état hors limite, irréversible, et présentant de gros risques pour la survie des milieux naturels, comme des sociétés humaines d'ailleurs ! Les indicateurs en sont notamment (et sans surprise) ceux du changement climatique, de l'érosion de la biodiversité, de l'usage (abusif) des terres et des perturbations des cycles de l'azote et du phosphore. Selon l'Organisation Météorologique Mondiale, 2014 s'est avérée l'année la plus chaude depuis 1880, et, sans doute, depuis un millénaire. Les quarante dernières années connurent des températures toujours supérieures à la normale. Sommes-nous entrés sans retour possible dans une nouvelle ère historique, celle de l'Anthropocène, marquant que l'activité humaine est désormais la force la plus prégnante pesant sur le fonctionnement global de la planète ? L'activité anthropique, hissée au rang de « force géologique », prédomine au péril des autres formes de vie et sans doute de la sienne propre. Les pertes en biodiversité s'enregistrent à un rythme de dix à cent fois supérieur à celui qui serait « supportable »

selon les experts. Tout indique que nous sommes déjà parvenus pour bien des facteurs étudiés au-delà de la zone des risques – et cela compte tenu très généreusement des incertitudes inhérentes à ce type de diagnostic.

Ces constats menaçants nous vouent à la plus noire des humeurs. Mais ils incitent aussi à poursuivre avec une énergie décuplée – celle du désespoir - notre travail d'observation et d'inventaire, de diffusion des connaissances et de leur partage, aussi dérisoires en regard de la globalité des problèmes qui viennent d'être évoqués que puissent apparaître les formes sur lesquelles nous nous penchons. C'est ainsi que nous nous acquittons pour notre part de notre devoir de sollicitude à l'égard du vivant.

Car la passion naturaliste qui nous anime trouve son sens profond dans une quête collective et responsable du monde. Notre revue *Saussurea*, année après année, s'en veut le reflet. Ainsi que l'écrivait le philosophe Alain Cugno, lui-même par ailleurs grand connaisseur des libellules : « Il est important de publier les résultats auxquels vous parvenez. Outre l'intérêt qu'il y a à participer à l'accroissement des connaissances [...], c'est une manière de faire entrer le principe de réalité dans votre savoir, de faire s'approcher l'altérité capable d'éveiller le discernement. Il faut prendre la responsabilité d'affirmer qu'on a vu ce que l'on a vu. » (*La Libellule et le philosophe*, Paris : Albin Michel, 2014, p. 148)

Bernard SCHAETTI  
Rédacteur  
janvier 2015